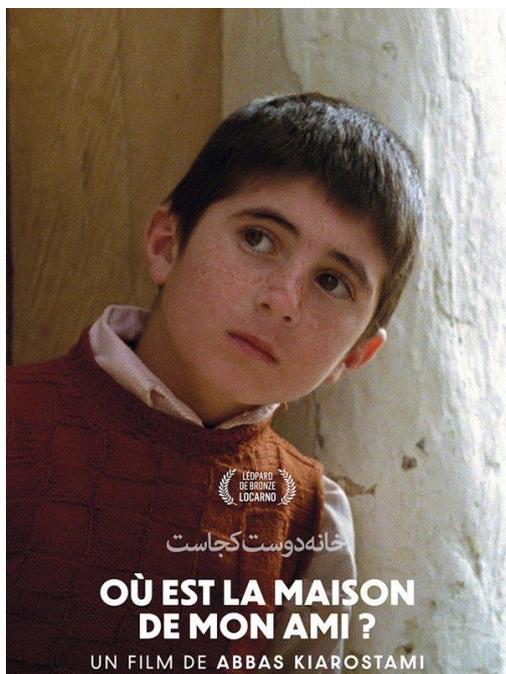


CERCLE D'ÉTUDES CINÉMATOGRAPHIQUES
Saison 2023-2024 – À tu et à toi



OÙ EST LA MAISON DE MON AMI ?

(Khāneh doust kojāst) **de Abbas Kiarostami**
Iran, 1987, 79', 10 ans

Réalisation, scénario et montage : Abbas Kiarostami.

Image : Farhad Saba.

Son : Eduardo Esquide.

Musique : Hossein Allah Hassin.

Avec: Babek Ahmad Pur (Ahmad), Ahmad Ahmad Pur (Mohammad Réza Nematzadeh), Kodabakhsh Defai (L'instituteur).

Production : Institut pour le développement intellectuel des jeunes adultes (Kanun)

Léopard de Bronze au Festival du Film de Locarno, 1989

Le réalisateur

Né à Téhéran en 1940, Abbas Kiarostami a étudié les beaux-arts avant de s'intéresser ensuite au graphisme. En 1970, il commence à collaborer avec l'Institut pour le Développement intellectuel des Enfants et des jeunes Adultes. Cet office a été créé en 1964 par l'épouse du Shah d'Iran, pour lutter contre l'analphabétisme et développer l'éducation et l'hygiène des jeunes Iraniens. Il va se transformer, après la révolution, comme un espace de (relative) grande liberté au niveau cinématographique, permettant de signer des œuvres courageuses dans leur forme et parfois même critique à l'égard du gouvernement.

C'est dans ce contexte que Kiarostami tourne son premier court métrage, *Le pain et la rue*. Tout en continuant à illustrer des livres pour enfants, il réalise ensuite de nombreux autres courts avant de mettre en scène son premier long en 1974, *Le Passager*. En 1989, *Où est la maison de mon ami ?* remporte le Léopard de Bronze à Locarno et va lancer sa carrière internationale. Même s'il n'avait apparemment pas été autorisé faire le déplacement à Locarno cette année-là, il fera partie du jury officiel en 1990 et, dès lors, deviendra un habitué du Festival qui lui consacrera une importante rétrospective en 1995.

Kiarostami signe ensuite un étonnant jeu de miroir autour de la fiction et de la réalité, à partir d'un fait divers réel : dans *Close-Up* (1990), un escroc se fait passer pour le fameux cinéaste Mohsen Makhmalbaf. Il fait rejouer les événements par les véritables protagonistes, au point que les repères usuels du cinéma s'effacent. Il retourne dans des villages du Nord de l'Iran où il avait tourné *Où est la maison de mon ami ?*, ravagés par un tremblement de terre, pour

filmer le poignant *Et la vie continue*. Caméra au poing, il tente de retrouver les survivants de son tournage et en particulier les enfants qui en étaient les principaux interprètes. En 1994, avec *Au travers des oliviers*, il prend comme point de départ la scène du mariage de *Et la vie continue* et en raconte le tournage très tourmenté, dans une vertigineuse mise en abîme. Ce film achève une sorte de "trilogie" réunie par un seul sujet, qui passionne le cinéaste depuis toujours : le cinéma — et la recherche constante de la vérité qui se cache derrière la reconstitution.

Dans *Le goût de la cerise* (Palme d'Or à Cannes en 1996) Kiarostami se radicalise : un homme d'une cinquantaine d'année roule en voiture dans la banlieue de Téhéran. Des fenêtres de sa Range Rover qui, littéralement, "cadrent le monde en mouvement", il cherche désespérément un homme qui puisse l'accompagner dans son suicide. Le film, bouleversant, semble dire que la seule liberté de l'homme est celle de pouvoir choisir sa mort. Quant à la liberté du spectateur chez Kiarostami (comme le prouve l'ultime séquence, extrême), c'est celle, fascinante et troublante, de pouvoir décider du film qu'il a vu. Cette idée, Kiarostami la portera encore plus loin dans *Le vent nous emportera* (1999), Grand prix spécial du Jury à Venise, où le cinéaste offre au spectateur le bonheur absolu d'un nouveau jeu cinématographique : un film que chacun peut lire (presque) comme il le désire.

Cette liberté, Kiarostami l'affirme d'autant plus dans les films suivants, réalisés à l'aide de petites caméras vidéo. Dans *ABC Africa* (2001) un petit bijou de cinéma "documentaire" présenté à Cannes, Kiarostami ne se départit jamais de sa position de voyageur du cinéma, découvrant le pays en même temps que nous. Il s'installe comme le passeur : celui qui, à travers son regard aigu et sensible, nous rapporte l'intensité du regard des autres. Ensuite, dans *TEN* (2002) il s'efface au point de laisser l'acteur devenir le centre de la reconstitution. L'essence de quelque chose de puissant qui serait, peut-être, la vérité.

Jusqu'à son décès en 2016, Kiarostami développe à la fois des installations, des expositions de photographies, et quelques longs métrages dont les deux derniers sont produits et tournés à l'étranger, en Toscane pour *Copie conforme* (2010) qui vaudra à Juliette Binoche le prix d'interprétation à Cannes, et au Japon pour *Like Someone in Love* (2012) que le cinéaste viendra présenter au Capitole à Lausanne.

Le film

En arrivant chez lui, Ahmad réalise avec effroi qu'il a emporté par erreur le cahier d'un camarade de classe, Nematzadeh. Ahmad connaît les risques que ce dernier encourt par sa faute : il a plusieurs fois oublié de faire ses devoirs sur le cahier prévu à cet effet ; au prochain oubli, il sera renvoyé ! Désireux d'éviter la punition de son ami, Ahmad se lance à la recherche de sa maison pour lui rendre le précieux cahier. Ce faisant, il va emprunter par trois fois un chemin sinueux en forme de « z » — tracé par les enfants du village pour les besoins du film. Cette simple course va se transformer pour le jeune écolier en un véritable chemin initiatique dans une société figée sous le poids des interdits.

Un chemin vers la liberté

Entre Nantes et Locarno, *Où est la maison de mon ami ?* est le film qui a fait connaître Kiarostami, et plus largement le nouveau cinéma iranien, à l'international. « C'est parce qu'il transgresse les lois qu'il considère comme injustes, ou de moindre importance, qu'Ahmad

parvient au terme de son parcours à se constituer en sujet autonome, capable de penser et de résoudre son problème. C'est ce parcours vers la liberté, vers le dépassement de soi, que filme Kiarostami et qui a tant séduit les spectateurs étrangers » (Agnès Devictor et Jean-Michel Frodon, *Abbas Kiarostami*).

Le film a été aussi critiqué en Iran dans la mesure où il ne parle pas clairement la guerre entre l'Iran et l'Irak qui fait rage à ce moment-là. Le frère d'Ahmad, qui écoute la radio en habit militaire, est la seule évocation du conflit Iran-Irak dans le film.

Un film réaliste ?

Abbas Kiarostami explique : « Je veux que dans mon film tout ait l'air fidèle au réel. Je veux montrer la vérité. C'est aussi un film politique dans le sens où la politique touche l'ensemble de la vie et détermine le quotidien de chaque individu. Mais c'est surtout un film tendre : Je voulais faire un film sur l'amour, et non sur le pouvoir. C'est pourquoi dans mon film je n'ai pas montré comment le garçon était puni ».

Le Rossellini iranien

Pour le grand critique Jean-Claude Biette, « il y a chez ce cinéaste iranien une nouveauté aussi radicale, dans l'ordre du sentiment poétique, que chez Rossellini : un Rossellini qui réussirait son détournement de la télévision. Il reprend en effet à la télévision ce qui aurait pu faire son bien et qui s'est partout changé en mal: les techniques de la reconstitution, de mélange du vrai et du faux, la foi en le documentaire, Kiarostami les éradique de tout voyeurisme ou de tout absolutisme et les soumet au rythme ample du temps vécu, seul temps donné en partage aux êtres filmés et aux spectateurs ramenés à ce temps intransitif et apaisé de leur mémoire, et non pas à ce temps charcuté et expéditif propre aux affaires courantes de la télévision. »

Chez Kiarostami, tout est dans le dispositif, dans le jeu entre la fiction et la réalité qui met en question le cinéma et ses finalités. Ainsi, ses personnages sont souvent des "créateurs", des "metteurs en scène", doubles critiques du cinéaste qui cherchent à manipuler le monde, à transformer le réel à leur image. Les mécaniques de Kiarostami ne sont pas pour autant totalitaires : le seul devoir du spectateur est de déterminer sa place au sein de la fiction.

Fiche composée par Frédéric Maire

Vous souhaitez réagir au film ? Adressez un courriel à : contact@cerclede tudescine.ch